

# Éditorial

## Pouvons-nous prédire l'avenir ?

Face aux troubles d'apprentissage, le diagnostic et la remédiation sont deux étapes incontournables. Mais ce ne sont que des étapes intermédiaires, des moyens pour une fin. Le but de tout travail clinique est de permettre à chacun de trouver sa place dans la société en ayant la meilleure qualité de vie possible. Lorsque l'on aide un enfant dyslexique à acquérir les mécanismes de la lecture qui vont lui permettre de comprendre un texte, nous ne nous limitons pas à développer certains traitements cognitifs. Nous améliorons aussi la participation de cet enfant à la vie scolaire et sociale. Même lorsque les progrès du traitement sont mineurs, cette volonté d'améliorer la participation du patient est au cœur de nos préoccupations. Tout au long de la prise en charge d'une personne présentant un trouble d'apprentissage se pose donc la question de son orientation, d'abord scolaire, puis professionnelle. Quelle méthode d'apprentissage est la plus adaptée ? Quelle formation devrait-elle suivre ? Quel métier lui convient le mieux ? Souvent, ces questions sont abordées de manière pragmatique, sur la base du bon sens, mais aussi en se référant à des modèles implicites de l'orientation. Un des modèles les plus fréquents est celui de « *la bonne personne à la bonne place* ». Ce point de vue sur l'orientation accorde une grande importance au bilan qui fournit une photographie des compétences et des intérêts actuels de la personne évaluée. Sur cette base, un ajustement est recherché entre les caractéristiques personnelles et une formation et/ou un métier. Apparemment rationnelle, cette approche de l'orientation se révèle en pratique peu satisfaisante sur le terrain éducatif. En se basant sur une représentation statique et figée de l'individu, elle prétend en effet pouvoir prédire ce que celui-ci pourra apprendre et réaliser à l'avenir. Mais que pouvons-nous prédire de l'avenir sur la base d'une image nécessairement incomplète de l'individu examiné ? En réalité, les erreurs de prédiction sont souvent importantes. Une première raison de ces erreurs est la prise en compte dans nos examens d'un nombre forcément limité de variables. La seconde raison est l'inévitable imprécision des mesures de ces variables. Et même si le clinicien parvient à mesurer avec une précision relativement bonne les variables sélectionnées, les performances futures seront toujours prédites avec une marge d'erreur relativement importante. Mais la limite la plus importante à nos prédictions est le dynamisme évolutif de la personne, lié à un environnement largement imprévisible. Dans le cas des enfants présentant des troubles d'apprentissage, cette imprévisibilité est encore plus grande. Les cliniciens, tout comme les éducateurs, se trouvent dès lors dans une situation de tension qu'il n'est pas simple de gérer. D'un côté, ils se réfèrent à l'état actuel de la personne, ce qui tend à limiter le champ des possibles et à enfermer l'individu dans une représentation stéréotypée. D'un autre côté, ils évoquent parfois des potentialités d'évolution illimitées (« *celui qui veut, peut tout réaliser* ») au risque de voir la personne s'écraser contre le mur d'une réalité peu complaisante.

L'orientation scolaire et professionnelle n'a d'autre choix que de trouver une voie médiane entre ces deux extrêmes. Partant des contraintes actuelles qui pèsent sur l'individu, elle doit identifier des potentialités susceptibles d'être activées et développées en fonction d'événements difficilement prévisibles. Aussi sophistiquées soient-elles, nos techniques d'examen ne nous permettront jamais de prédire l'avenir sans risque d'erreur. Nous devons dès lors apprendre à gérer l'incertitude lorsque nous nous occupons de l'orientation de nos patients.

**Jacques GRÉGOIRE**  
Rédacteur en chef d'A.N.A.E.